



galerie françoise besson

 Dossier de presse

## ***L'Étrange Evidence***

**Ana Zulma**

*Sur Jackie Kayser, sa vie, son œuvre, sur les traces de l'homme.*

7 juin >>> 12 août 2018

*Sur Jackie Kayser, sa vie, son œuvre, sur les traces de l'homme.*

Il y a un an, quand Ana Zulma rencontre Françoise Besson à Lyon dans sa galerie perchée sur les hauteurs de La Croix-Rousse, une troisième personne s'immisce dans leur échange : Jackie Kayser, disparu en 2004. L'artiste plasticien et dramaturge, à l'œuvre complexe, volumique et troublée par les transversalités de genre, de sexe et d'identité altérée, prend largement place dans l'échange engagé entre les deux femmes. Faire d'une coïncidence une inévitable évidence devient alors une nécessité. À cette croisée des chemins, l'idée d'une cohabitation artistique entre l'ancienne élève et son enseignant s'impose. Se profile peu à peu la perspective d'embrasser la possibilité de faire ressurgir du passé et des tréfonds de l'œuvre de Jackie Kayser, ses ombres oubliées. Lui, qui tout au long de sa vie a su déranger un ordre entendu. La conversation impossible se tiendra dans l'espace de la galerie qui accueillait autrefois des métiers à tisser, dans un des quartiers de la soie, des bobines, et des mécaniques d'antan teintées de liens sociaux résistants. Le territoire de la révolte des Canuts marqua son époque par ses luttes pour la liberté par le travail, il ouvre aujourd'hui un champ nouveau pour la création contemporaine.

En 2017, lorsque commence sa « chasse à l'ours », animal auquel Jackie Kayser était associé par son entourage, Ana Zulma vit en Côte d'Ivoire depuis près de dix ans. Elle y a installé son atelier et s'est établie durablement dans ce paysage étrangement lointain de ses origines. Les inflexibilités des hasards la contraignent à revenir sur un passé en distorsions mémorielles. Ce passé n'est pas tout à fait le sien, à la fois, c'est celui qui l'entraîne à voir ses premiers mouvements à produire, et à se mettre en scène en tant qu'artiste. L'aventure naît de la rencontre ou inversement, des liens qui surgissent quand bon leur semble, parfois aussi des souvenirs reparus. L'exposition se construit par épreuves, elle recèle d'indices et nous amène sur les pistes glissantes de la trajectoire d'une œuvre et de son auteur. Ana Zulma s'est mise à suivre les empreintes laissées à la postérité, à retrouver des objets, des témoignages qui questionnent la vie de Jackie Kayser.

Entre les murs de la galerie de Françoise Besson, les œuvres des deux artistes interrogent leur relation par les volontés d'un voyage dans un temps imaginaire. Réminiscence et réactivation : le professeur des Beaux-Arts, Jackie Kayser criait le nom de son élève du bout du couloir. Aujourd'hui l'artiste qu'elle est devenue à force d'éloignements physiques avec le périmètre de son enfance, revient dans la région de ses peurs profondes, et elle fait front. Ana Zulma décide, par la liaison des destins, d'enquêter sur la vie et l'œuvre de Jackie Kayser. Déroutée pourtant par la nature de sa relation avec ce personnage atypique, du fantôme, de l'admiration, ou de la hantise qu'il suscitait, elle en tire aujourd'hui des liens avec sa propre démarche artistique. Une exhumation se produit inévitablement de la recherche de sens révélés par certains souvenirs, et d'autres se miroitent dans le linceul que Jackie Kayser a déposé. L'action qu'opère Ana Zulma permet de mettre à jour pour tirer de l'oubli, les pans et les reliefs de l'œuvre de son maître ancien. L'exposition s'engage avec une image flouée qu'Ana Zulma réalise à l'aide d'un procédé photographique en passages de lumière. Puis, à la main, elle vient ôter méticuleusement des zones d'impression. Cette version fantôme d'un portrait de Jackie Kayser revêt le titre de *L'étrange évidence*.

« *Je continue à avancer sur les traces de sa mémoire qui peu à peu me révèle* », ressent et exprime Ana Zulma. Dans ce souffle d'une collaboration avec l'absent, elle s'enlise dans des papiers gigantesques, en contemplant les œuvres qui ne sont pas les siennes pour tirer les fils du contraire, de la répartie, en rupture ou en continuité. De la part d'ombre laissée par la disparition elle s'attache à extirper les murmures d'un artiste marquant et déroutant, à la puissance écrasante de son œuvre vaste, aux dystopies qu'il agite. Jackie Kayser avait des fascinations ; on les retrouve dans son « *objet : petit a* », qu'il arrache à ses peintures, un moyen de dissimuler ou de révéler. Une matière invisible, invoquant une de ses obsessions issue la psychanalyse Lacanienne. Au regardeur d'ajouter, de contourner ou encore de se projeter dans cette forme blanche aux allures d'un sexe neutre, glaçant, inerte. Un volume vif, rouge et velours lorsqu'il apparaît hors tableau. L'artiste insuffle de la vie sur cet objet malin, qu'il calme ou anime au grès de ses pulsions.

Dans le parcours de l'exposition, s'en suit une série narrative, aux titres tirés de l'enfance, toute candeur et frontières affranchies. Comme des saynètes, des mises en jeux, les rôles se tiennent et se renversent. Ana Zulma tire, écorche et déforme les images, les modelant jusqu'à la disparition du fond, la matière se brise, la photographie n'est plus. Un tableau de laine apparaît, fait d'icônes de rêves cousues, de détournement de la réalité, vers un récit en creux, celui de l'histoire d'un homme en errance dans le spectre familial. Sa série *Les contes de Kayser synchronisent mes gestes* est une ligne de vie où se côtoient des principes récurrents des deux artistes, le chemin de l'enfant, la vocation à être en marge, la capacité à vivre l'imaginaire, à explorer les mythes et la transgression.

L'installation *Enceinte, encadrée* d'Ana Zulma, retranscrit par le langage plastique l'idée de la perforation et du recouvrement, du pansement de l'âme de l'enfance. L'œuvre de Jackie Kayser est indéniablement liée à un drame familial, à la perte de son frère aîné âgé de trois ans. Cette tragédie jette les pourtours d'une existence entre la présence au monde et l'au-delà silencieux. En portant un nom féminisé que lui donne sa mère, en portant le poids de la fatalité, l'œuvre de l'artiste est traversée par le mythe de Léda et le cygne, dont il transperce le sens collectif par sa propre histoire, son vécu et son état affectif. Le mythe de *Léda et le cygne* qu'il peint sans que l'on puisse y reconnaître un trait humain, est pourtant proche d'une facture classique, dans laquelle on est en prise à sentir l'entremêlement des corps, la puissance de la gouvernance des dieux qui fait surgir la fécondité.

*Vie de porcelaine* d'Ana Zulma est l'euphémisme des *Autruies* de Jackie Kayser. Le miroir déformant de la série de sculpture des femmes-truies, figures à taille humaine en taxidermie. Leur difformité totémique a trait à la sexualité animale, à la chair. Le pendant de cette créature anthropomorphe que révèle Ana Zulma se situe dans un registre immaculé, le blanc, le pur. Comme si pour répondre à l'ordre provocant de la bête, elle s'était faite microscopique, parcourant le corps de l'intérieur, dans une dimension céleste. Ses papiers blancs et percés, deviennent des paysages de l'infiniment petit et de l'immensité. On devine sous la peau de la toile, en transparence, les fluides qui circulent, le mouvement presque imperceptible du pouls. Des battements d'ailes, ou la vision que pourrait avoir un oiseau en survolant une mer blanche opaque. *Vie de porcelaine* contraste avec le travail de Jackie Kayser, elle porte une douceur sans naïveté, un léger souffle de vie sur des morsures de l'âme d'un être qui s'est construit dans l'altérité à forcer, dans l'œuvre qui cherche à déchirer, à diffuser un cri de douleur. Ana Zulma, elle, chantonne des airs en raccommmodant son passé sur les images de famille et les archives perdues, retrouvées, inconnues ou collectées, avec une détermination sans faillir, vers une mission réconciliatrice, en premier lieu avec elle-même.

**ANA ZULMA**



**L'étrange évidence, 2017**  
Photographie, 100x80cm



**Trash Confidence, 2018**  
Photographie, dessin, technique mixte, 60x80cm  
SÉRIE : « VIE DE PORCELAINE »



**Jouer avec un frère aux cow-boys et aux indiens, 2017**

Technique mixte, 15 x 10 cm

SÉRIE « LES CONTES DE KAYSER SYNCHRONISENT MES GESTES »



**Geste Paradoxal, 2017**

Photographie, dessin, technique mixte, 15x10cm

SÉRIE « LES CONTES DE KAYSER SYNCHRONISENT MES GESTES »

JACKIE KAYSER



**Offrande à Léda et le cygne, 1994**  
Polystyrène, plume, bois, 170 x 50 x 40 cm



**Trois Grâces aux parties d'ange, 1992**  
Acrylique, cire bit, vernis sur toile, 133 x 133 cm





**Sans titre**, 2000 et 2001  
Dessin sur papier, 200X200 cm

## Ana Zulma

Sortie des Beaux-Arts, Anne-Laure, alias Ana Zulma consacre ses premières expositions à son double imaginaire : Zulma, créature totalitaire et misanthrope, peut-être figure exorciste du mal et d'une expérience personnelle de la violence. Zulma est l'antithèse d'Ana, surnom que lui donnent les enfants des bas-fonds d'Abidjan.

Ana Zulma explore la réverbération des contraires, du réel et de l'idéal, du visible et de l'invisible. Magnifier le raté, privilégier le hasard avec l'obsession de la perfection. Tourner le souvenir vers l'avenir. Vivre la correspondance...

Son besoin d'entrer en résonance se concrétise dans ses expositions récentes : « Babbitopie » avec Jean-Servais Somian (Louisimone Guirandou Gallery Abidjan Côte d'Ivoire 2016) et l'hommage à venir à l'artiste Jackie Kayser (Galerie Françoise Besson Lyon France 2018). Longtemps discrète sur ses travaux, passagère de son va-et-vient, artiste hybride, Ana Zulma propose un sens à l'existence : la valorisation de soi par l'autre.

### EXPOSITIONS

2018

Installation « la grande histoire » Galerie Louisimone Guirandou 1.54 Art Fair Marrakech Maroc

2017

Photographie hybride : OFF Rencontre de la photographie de Bamako Édition 2017. Mali.

2016

Photographie hybride : « Babbitopie » Galerie Louisimone Guirandou Abidjan-Côte D'ivoire / 2002

Performance : « Zulma sous la douche » aux Bains douches publics. Pente de la croix-rousse Lyon-France /

2000

Performance : « Le premier Noël de Zulma » à l'ELAC. Espace Lyonnais d'Art Contemporain. Lyon-France /

### FORMATION

DIPLOMÉE en design graphique - Mention spéciale du jury. 2001.

EAA. École municipale réintégrée dans le projet global des Subsistances : les Beaux-arts de Lyon.

## **Jackie Kayser**

est né à Régny en 1946.

Il a vécu et travaillé à Villefranche-sur-Saône.

Il est décédé le 12 juin 2004 à Saint-Cyr-sur-Mer.

### **Expositions personnelles (sélection)**

**2004**

Jackie Kaiser, Musée d'Art contemporain, Lyon

**1997**

Galerie Jacques Barbier, Paris

**1996**

Maison d'art contemporain Chaillioux, Fresnes

Le Quai-La Galerie, École d'art/design de Mulhouse

Galerie Confluences, Lyon

**1995**

Galerie Jacques Barbier, Paris

**1994**

Galerie La Tournelle, Poët Laval

**1993**

Centre culturel, Villefranche-sur-Saône

### **Expositions Collectives (sélection)**

**2003**

Galerie Métropolis

**2002**

Galerie Métropolis

**2000**

Partage d'exotismes, 5e biennale d'art contemporain de Lyon

L'exotisme est quotidien, Galerie IUFM Confluence, Lyon

**1997**

Corps. Décor, Kunstraum Innsbruck, Autriche

A posteriori, Espace d'art plastique, Villefranche-sur-Saône

**1994**

Maison des arts et loisirs, Thonon-les-Bains

Fort de Bard, Italie

**1990**

Galerie L'œil Écoute, Lyon

**1988**

48 à table, galerie Lara Vincy, Paris

**1987**

A.V.A. U., atelier-franco-allemand en Ardennes i 75ü anniversaire de Berlin, Wachsfabrik, Cologne

**1986**

Lyon-Francfort, Francfort

Juxtaposition 3, Maison de ta culture, Grenoble

Conception et réalisation pour Star and Co d'une sculpture culinaire, Lyon

Collections, œuvres du FRAC Rhône-Alpes attribuées au Musée Saint-Pierre d'art contemporain, Élac, Lyon

### **Autres productions**

- Spot de 30 secondes. 30 artistes x 30 spots x 30 jours, 1ctobre des Arts, production ; atelier populaire d'arts plastiques
- Théâtre 1970 et 1980, Jackie Kayser a entre autres réalisé différents décors et costumes pour le théâtre
- 1995-1996, Leda et le cygne, film 35 mm, réalisation Gilles Delmas, 7

### **Bibliographie**

- Gérard Georges Lemaire, catalogue Kayser, 1978-1981, Galerie L Gil Écoute, Lyon, Centre d'arts plastiques, Villefranche-sur-Saône, 1981
- Bence Fritzsche, Patrick Beurard, A.VA, U., DRAC Champagne-Ardenne 1996
- Jurgen Raap, Bern in Stallation, Wachsfabrik, Cologne, 1987
- Christian Bobin, Claire Peillod, Les trois grâces, Villefranche-sur-Saône, éditions Paroles d'Aube, 1993
- Jean-Claude Coquard, VA! En danger Le Ouai, Mulhouse, 1996
- Christophe Domino, Zeitschnitt Frankreich, Kunstraum Innsbruck, 1997
- 5. Biennale d'art contemporain de Lyon, Paftage d'exotismes, Lyon, 2000

## Informations pratiques

---



### **galerie française besson**

10, rue de Crimée — 69001 Lyon  
contact@francoisebesson.com  
www.francoisebesson.com  
+33 (0)4 78 30 54 75  
+33 (0)6 07 37 45 32

Métro C Croix -Rousse  
(À 1 min, bd de la Croix-Rousse)  
Bus Ligne C3 ou C13 hôtel de Ville.

Du mercredi au samedi  
De 14h30 à 19h et tous les jours sur RDV.

### **Exposition**

Du 7 juin au 12 août 2018

### **Visite de presse**

Le jeudi 7 juin à 17 h30

### **Vernissage**

Le jeudi 7 juin 2018 à 18h30